

# 107e Assemblée générale : Delémont, le 3 juin 1972

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **76 (1973)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685008>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# 107<sup>e</sup> Assemblée générale

Delémont, le 3 juin 1972

Chers Emulateurs,

La géographie l'a placée au point de rencontre de la Birse, de la Sorne et de la Scheulte. Sa vallée (la Vallée) ne possède point les horizons internationaux de l'Ajoie ; elle n'en offre pas moins un coup d'œil vaste et plaisant au voyageur, qu'il débouche des gorges de Moutier et d'Undervelier ou qu'il arrive de la Terre-Sainte, de Bourrignon, des Rangiers et de la Caquerelle. Peu à peu, ses villages se réunissent et vont faire de la ville de Delémont une métropole à la grandeur respectable, car l'industrie ne pouvait pas ignorer à perpétuité une situation idéale. La cité somnolente de notre jeunesse s'est libérée de sa torpeur et marche d'un pas décidé vers l'avenir. Depuis un quart de siècle, la presse, la radio puis la télévision ont tant accolé Delémont et Jura qu'elles ont créé une sorte de nouvelle capitale :

« Au fond, disait à Reims Maurice Cranston, l'écrivain londonien à la subtilité écossaise, Delémont, c'est un peu votre Belfast. » Belfast ou non, Delémont sourit au futur.

La Société jurassienne d'Emulation s'en réjouit. Son comité directeur s'est tellement habitué à se réunir à Delémont qu'il s'y sent à la maison. En conséquence, il invite les Emulateurs de tous les azimuts à tenir la 107<sup>e</sup> Assemblée générale de la société chez lui, le 3 juin 1972.

Le président : *E. Guéniat*

Le secrétaire : *A. Widmer*

## PERSONNALITÉS PRÉSENTES

### *Représentants des autorités*

- M. Maurice Péquignot, conseiller aux Etats
- M. Pierre Gassmann, conseiller national
- M. Georges Mœckli, ancien conseiller d'Etat
- M. André Auroi, juge à la Cour d'appel
- M. Gabriel Boinay, juge à la Cour d'appel
- M. Paul Monnin, curé-doyen
- M. Oscar Troehler, procureur du Jura
- M. Roger Jardin, député
- M. Joseph Schaffter, député
- M. Edgar Chapuis, juge d'instruction
- Mme Huguette Tschoumy, conseillère municipale
- M. Abel Babey, adjoint au maire

### *Sociétés correspondantes et associations jurassiennes*

- M. Willy Aellen, vice-président de la Société suisse des Sciences naturelles
- M. Henri Carnal, président de l'Institut jurassien
- M. Paul-Albert Cuttat, secrétaire de l'Institut jurassien
- M. Henri Gorgé, président de Pro Jura
- M. René Steiner, président de l'ADIJ
- M. Hubert Boillat, secrétaire de l'ADIJ
- M. Henri Parrat, président de l'Université populaire jurassienne
- M. Joseph Saunier, président de la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy

## ALLOCUTION DE M. EDMOND GUËNIAT,

*président central*

Mesdames, Messieurs,

Depuis notre dernière Assemblée générale, bien des événements se sont passés dans notre pays, que l'incertitude politique dans laquelle il vit depuis tant d'années a conduit à un état voisin de l'hypersensibilité.

Ni le deuxième rapport de la Commission confédérée des bons offices — si décevant pour les uns, si « objectif et courageux » pour les autres —, ni la promesse d'un statut d'autonomie ne sont parvenus, jusqu'à ce jour, à rasséréner les esprits dans l'affaire jurassienne, dans notre affaire...

Bien plus : il est encore, en Suisse, dans le canton et même dans le Jura, des esprits qui n'ont pas saisi les réalités d'une situation chargée de menaces. Que ceux-ci méditent sur cette phrase, extraite du dernier opuscule d'Herbert Lüthy (*Une proposition pour le Jura*) : « Si nous laissons mûrir les choses, comme nous les laissons mûrir depuis vingt-cinq ans, la semence de violence finira par lever. » Il nous est douloureux de partager une opinion aussi pessimiste... Et la temporisation, qui paraît être installée en système auprès de telles ou telles instances nous paraît plus dangereuse que certains éclats !

Dans un autre ordre d'idées, nous constatons que la « chose scolaire » connaît un foisonnement d'initiatives et appelle des transformations en profondeur. Il en va de l'éducation de nos enfants, de la préparation des hommes et des femmes de demain, bref, de l'avenir des générations.

Ici encore, les réactions passionnelles doivent être ramenées à des agissements raisonnables et mesurés, et l'on se souviendra qu'en milieu démocratique, il ne peut y avoir qu'évolution... Mais que rien ne soit tranché en dehors d'un solide empirisme ; l'essai, le tâtonnement y ayant place autant que les théories, aussi savantes fussent-elles.

Enfin, dans le Jura, l'on est parti à l'assaut de la Culture ; mais, comme l'écrit M. Beuchat, « il serait dangereux que la Culture fût assassinée par les cultures ».

La Culture étant par excellence un concept ouvert, les définitions que l'on en donne à qui mieux mieux s'affrontent avec une efficacité douteuse sur ce terrain mouvant.

Nous croyons fermement, quant à nous, que l'homme cultivé de ce temps doit tendre à un humanisme adapté aux dimensions actuelles, et qui sont, ne l'oublions pas, *d'ordre cosmique*. Donc, ne restreignons pas le champ de la Culture, élargissons-le plutôt. Jamais nous ne don-

nerons assez d'envergure à nos ailes, assez de solidité à nos assises, assez de profondeur à nos méditations.

Montaigne déjà, en un temps si semblable au nôtre à maints égards, avait saisi l'expansion des dimensions de l'Univers lorsqu'il écrivait ceci : « *Ce grand monde, que les uns multiplient encore comme espèce sous un genre, c'est le miroir où il nous faut regarder pour nous connaître de bons biais.* »

Quatre siècles après s'élabore, dans les creusets de la pensée contemporaine, un humanisme qui ne saurait se confondre avec celui de la Renaissance, ou celui de l'honnête homme du XVII<sup>e</sup> siècle, ou celui de l'homme sensible du type romantique, tout en ayant conservé, peu ou prou, certains traits de toutes les philosophies qui, au cours des temps, s'ingénierent à placer l'homme au centre de leurs préoccupations. Si l'humanisme contemporain, fruit d'une culture vraiment propre à notre temps, fait figure nouvelle, c'est bien son élargissement à l'ordre cosmique.

Cet humanisme, qu'*André Chédel* s'efforce d'insérer dans une manière de charte (tout en reconnaissant l'inopportunité de codifier la pensée), commence par situer l'Homme à sa véritable place dans le Cosmos, sur la Terre, et dans l'échelle des êtres ; il l'invite à partager un sentiment de fraternité avec tout ce qui vit ; il se déclare favorable à tout ce qui rapproche les hommes les uns des autres ; il supprime le racisme en raison de l'unité biologique et spirituelle de l'Humanité ; il invite sans relâche l'homme à se considérer, sur la Terre, comme devant être utile à ses semblables ; à se perfectionner physiquement, moralement, intellectuellement, spirituellement ; il sait que le mal est tout ce qui s'oppose à la conscience et au développement harmonieux de l'être, et le bien, ce qui libère la conscience. Cet humanisme, certes, *rattache l'homme à ses traditions particulières, nationales et religieuses*, mais loin de tout fanatisme, de toute intolérance. Cet homme, fruit de l'humanisme cosmique, « doit penser cosmique » ; il doit regarder au-delà des barrières raciales, philosophiques et religieuses qui divisent ses semblables. Il considère comme rétrograde le dogmatisme sous toutes ses formes.

Intégré en toute connaissance de cause dans la chaîne *Cosmos - Terre - Vie - Homme - Humanité*, il se sent « solidaire de tous les êtres dans l'unité cosmique, de l'infiniment petit à l'infiniment grand et, façonné à cet humanisme transcendant, il est conscient de la présence d'un Esprit universel, éternel, qui est Dieu. Ainsi, il ne ferme pas son âme au mystère et sa religion est celle qui réunit tous les hommes dans l'Amour, conçu comme un élan vers une fraternité humaine totale.

A la formule de Térence : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » se substitue donc : « Je suis Homme, et rien de ce qui touche à l'Humanité, au Monde, ne m'est étranger. »

Consciemment ou inconsciemment, notre Emulation, tout au long de sa vaillante histoire — elle a 125 ans ! — ne s'est-elle pas préparée, par son existence même, à accepter les dimensions nouvelles de

l'humanisme contemporain, et de s'en imprégner, pour le plus grand bien de notre coin de Terre ?

C'est dans cet esprit que nous déclarons ouverte notre 107<sup>e</sup> Assemblée générale, et que nous nous plaisons à donner la parole à M. Roland Béguelin, président de la section de Delémont.

## ALLOCUTION DE BIENVENUE DE M. ROLAND BÉGUELIN,

*président de la section de Delémont*

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers amis de l'Emulation,

La section locale est très heureuse de vous recevoir. Elle l'est d'autant plus qu'aujourd'hui, sans tambours ni trompettes puisque le programme n'en dit rien, c'est le 125<sup>e</sup> anniversaire de la Société jurassienne d'Emulation. Bon nombre d'entre vous se souviennent des festivités du centenaire, en 1947. Il régnait alors une ferveur communicative, liée aux événements politiques. Une forte secousse de l'histoire trouvait nos membres en état de réceptivité. Rien d'étonnant à cela, puisque l'Emulation a pour but statutaire, et pour mission fondamentale, de défendre le patrimoine du Jura, et ce qui fait notre identité : la langue française. C'était le fond du débat. Il n'a pas changé. Et pour ses cent ans, toute notre société, qui est charnelle, et non point seulement structure juridique, vibra en écoutant la pièce de Ribeaud et en assistant au grand retournement de Bessire dans son « Jura, entité nationale ».

Un quart de siècle est vite passé. Outre l'essentiel, qui demeure, l'Emulation d'aujourd'hui a trois soucis principaux. Tout d'abord le problème des jeunes. Comment faut-il capter leur intérêt ? Comment les intégrer ? Comment leur passer le témoin ? Ceux qui nous arrivent à travers le vent de la contestation accepteront-ils le moule des sociétés anciennes ? Dans le livre de Victor Erard, j'ai lu qu'à la naissance de l'Emulation, Xavier Stockmar avait des préoccupations semblables. Il en appelait à la nouvelle vague et s'écriait : « A vous, Messieurs les jeunes travailleurs, à détruire mes appréhensions. » Soyons sans trop d'inquiétude. Au Conseil de l'Emulation, à l'Assemblée générale, la moyenne d'âge est, je crois, moins élevée que dans la plupart des grandes associations jurassiennes. Dans la mesure où l'Emulation surgira des richesses du passé pour avoir prise sur l'événement, elle verra monter vers elle une belle jeunesse. Mais il ne faut pas que sa conception de la culture soit restric-